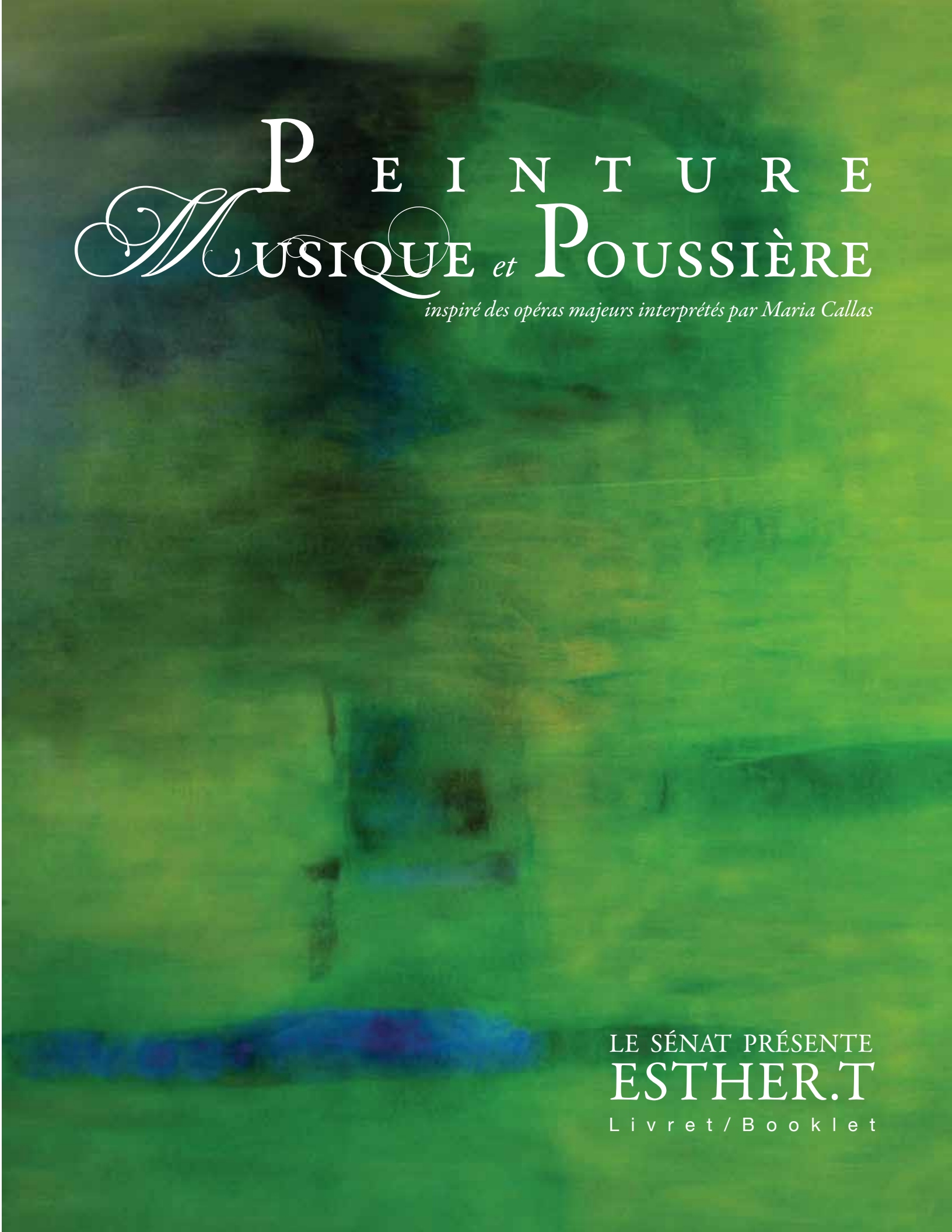


Peinture Musique et Poussière

inspiré des opéras majeurs interprétés par Maria Callas

LE SÉNAT PRÉSENTE

ESTHER.T

Livret / Booklet

C'est à Paris, un après-midi d'automne, que je fis ma première rencontre avec Maria. J'étais alors étudiant à l'école hôtelière et j'avais sympathisé avec une élève. Je passais tous mes week-ends chez ses parents, dans le seizième arrondissement. Sa mère m'emmenait très souvent prendre le thé à Saint-Germain-des-Prés.

Un après-midi, nous allions prendre une tasse de thé chez Mariage frères dans le Marais. Je commandais un thé blanc au jasmin, lorsque j'entendis pour la première fois :
« *Un bel di Vedremo* » de Puccini. La voix de Callas résonnait dans tout le salon, j'étais sous le charme de cette tessiture qui me bouleversa.

Je n'avais aucun mot pour exprimer la métamorphose qu'elle opéra sur moi, mais le soir même je m'offrais *Madame Butterfly* et jamais plus Maria Callas ne me quitta.

Pendant que mes amis écoutaient des groupes de hard rock, j'intronisais Maria Callas dans ma vie. De *Turandot* à *Norma*, *Gianni Schicchi* et *Il Trovatore*, tous les opéras interprétés par la Diva furent grandioses grâce à son timbre de voix, ses gestes, son regard profond vers le public.

Depuis très longtemps je voulais mettre en scène des représentations des opéras que la Callas a interprétés. Je tenais à mettre plus en lumière cette grande cantatrice que Léonard Bernstein surnommait « *la Bible de l'opéra* ».

Mai 2013, je commence à élaborer un livret sur Maria Callas : des interviews, des photos, des films sur sa vie, son amour perdu pour son amant Onassis, afin de nourrir ma passion pour elle. Avec toutes ces arias qui se mêlent dans mon esprit, je commence à créer des toiles reflétant l'univers des opéras dans mon atelier. Les performances de la Diva deviennent des fragments d'opéras sur mes toiles de lin, en forme de sculpture, j'utilise notamment la poussière de ciment sur des feuilles de papiers à dessins.

Juin 2013, la première peinture inspirée d'un opéra voit le jour. La suite est un travail de 3 années de création.



Madama Butterfly : Un bel di vedremo
Maria Callas 1954

It was in Paris, one autumnal afternoon, when I had my first encounter with Maria. At the time I was studying and had made friends with another student, we would spend our weekends at her parents' place in the 16th arrondissement. Her mother would occaisonally invite us to have afternoon tea with her, usually in Saint-Germain-des-Prés.

One afternoon we decided to have tea at Mariage Frères in the Marais. I had just ordered a white jasmin scented tea, when I heard for the first time, Pucci's « *Un bel di Vedremo* ». The sublime voice of Maria Callas filled the air...and I fell under the spell of her disconcerting tessitura.

I had no words to decribe the metamorphosis that she sparked within me, but that very evening I listened to *Madame Butterfly* and from then Maria Callas has remained forever in my heart.

Whilst my friends would listen to hard rock bands, I was weaving the voice of Maria Callas into my life. From *Turandot* to *Norma*, *Gianni Schicchi* and *Il Trovatore* - all the operas performed by the Diva were spectacular thanks to the quality of her voice, her graceful gestures and the intense gaze cast towards her public.

For a very long time I wanted to recreate the operas that she had performed. I had a long held desire to illuminate this superb cantatrice, whom Leonard Berstein nicknamed « *the bible of opera* ».

In May 2013, I started to collect everything pertaining to Maria Callas : her interviews, photos and films, articles about the tragic abandonment by her lover, Onassis, all to feed my passion for this woman. In my studio, with my mind full of her arias, I began painting reflections of an opera-filled universe. The Diva's performances became colourful fragments of opera on my canvases and sculptural forms using cement dust on paper.

June 2013, the first opera inspired painting emerged. It was followed by a body of work that took a creation process of 3 years.



CASTA DIVA
(Norma de Vincenzo Bellini)
huile sur toile 120X160 cm

Norma, grande prêtresse du temple druidique qui a eu (rompant ses vœux de chasteté) deux enfants de Pollione, proconsul romain, découvre que son amant est amoureux d'une jeune prêtresse, son amie, Adalgisa. Norma tente de le convaincre de renoncer à Adalgisa et de lui revenir, mais il refuse. Norma avoue alors publiquement sa faute, est condamnée à mort. Pollione est condamné pour avoir poursuivi Adalgisa dans le temple et monte au bûcher avec Norma.



EBBEN ?
NE ANDRO LONTANA
(La Wally de Catalani)
huile sur toile 120X160 cm

Dans un village tyrolien, le père de Wally, offre la main de sa fille à Gellner qui en est amoureux. La jeune fille secrètement éprise d'Hagenbach dont la famille est détestée de son père, choisit de quitter la maison paternelle pour ne pas renoncer à son amour. Lors d'une fête, elle retrouve Hagenbach, fiancé à l'aubergiste Afra... Ils cherchent à regagner le village, Hagenbach est entraîné dans une avalanche, Wally se jette à sa suite dans le précipice.



O MIO BABBINO CARO
(Gianni Schicchi de Giacomo Puccini)
huile sur toile 120X160 cm

Cette aria est chantée par Lauretta alors que les tensions entre elle et ses futurs beaux-parents sont si fortes qu'elles pourraient conduire à sa séparation d'avec Rinuccio, l'homme qu'elle aime. Ce passage constitue une respiration au lyrisme simple dans l'atmosphère de jalousie, d'hypocrisie et de double entente qui règne alors.



LA MAMMA MORTA

(Andrea Chénier d'Umberto Giodano)

huile sur toile 120X160 cm

Dans La Mamma Morta, Madeleine, fille de comtesse, raconte les malheurs qu'elle a vécus à cause de la révolution : sa maison a été incendiée, sa mère tuée tandis qu'elle tentait de la sauver. Elle s'est retrouvée seule, à la rue, avec sa servante. Cette dernière a dû vendre ses charmes pour s'occuper de sa maîtresse, tombée malade. Alors que Madeleine sombrait dans un profond désespoir, elle est tombée amoureuse du poète André Chénier.



AH! NON CREDEA MIRARTI

(La sonnambula de Vincenzo Bellini)

huile sur toile 150X150 cm

Elvino désespéré, reprend à Amina l'anneau qu'il lui avait donné et annonce ses fiançailles avec Lisa. Rodolfo tente d'expliquer de quel mal étrange souffre la pauvre Amina mais Elvino reste incrédule. Le mouchoir retrouvé dans la chambre du comte conduit Elvino à se détourner aussi de Lisa. C'est alors qu'apparaît Amina en proie au plus cruel désespoir « *Ah ! Non credea mirarti…* ». Elle traverse dans un profond sommeil un fragile petit pont qui s'effondre après son passage. La preuve de son innocence est enfin établie.



DONDE LIETA USCI

(La Bohème de Giacomo Puccini)

huile sur toile 150X150 cm

Devant Marcello, le jeune poète accuse Mimi d'être volage, mais la mine dubitative de son ami le force à tout avouer : l'état de santé de Mimi s'aggrave chaque jour, et l'idée de la perdre lui est insupportable. Il s'en croit responsable, n'étant pas en mesure de lui assurer une vie décente. Marcello, saisi de fureur jalouse, se précipite à l'intérieur du cabaret, laissant seuls les deux malheureux. Mimi a décidé de partir retrouver sa petite chambre où elle vivait toute seule « *D'onde lieta usci* », mais Rodolfo parvient à la retenir ; ils décident de rester ensembles jusqu'au printemps.



VISSI D'ARTE

(Tosca de Giacomo Puccini)

huile sur toile 200X160 cm

Cette aria tragique est chantée par Floria Tosca, la cantatrice héroïne de l'opéra, au cours de l'acte II, après que le baron Scarpia, chef de la police secrète de Rome reprise aux troupes françaises par les Anglais, lui a demandé de s'offrir à lui pour une nuit en échange de la libération de son amant, le peintre Mario Cavaradossi, qui a aidé Cesare Angelotti, ancien consul de la République romaine fondée par Napoléon, après son évasion de la prison du château Saint-Ange.

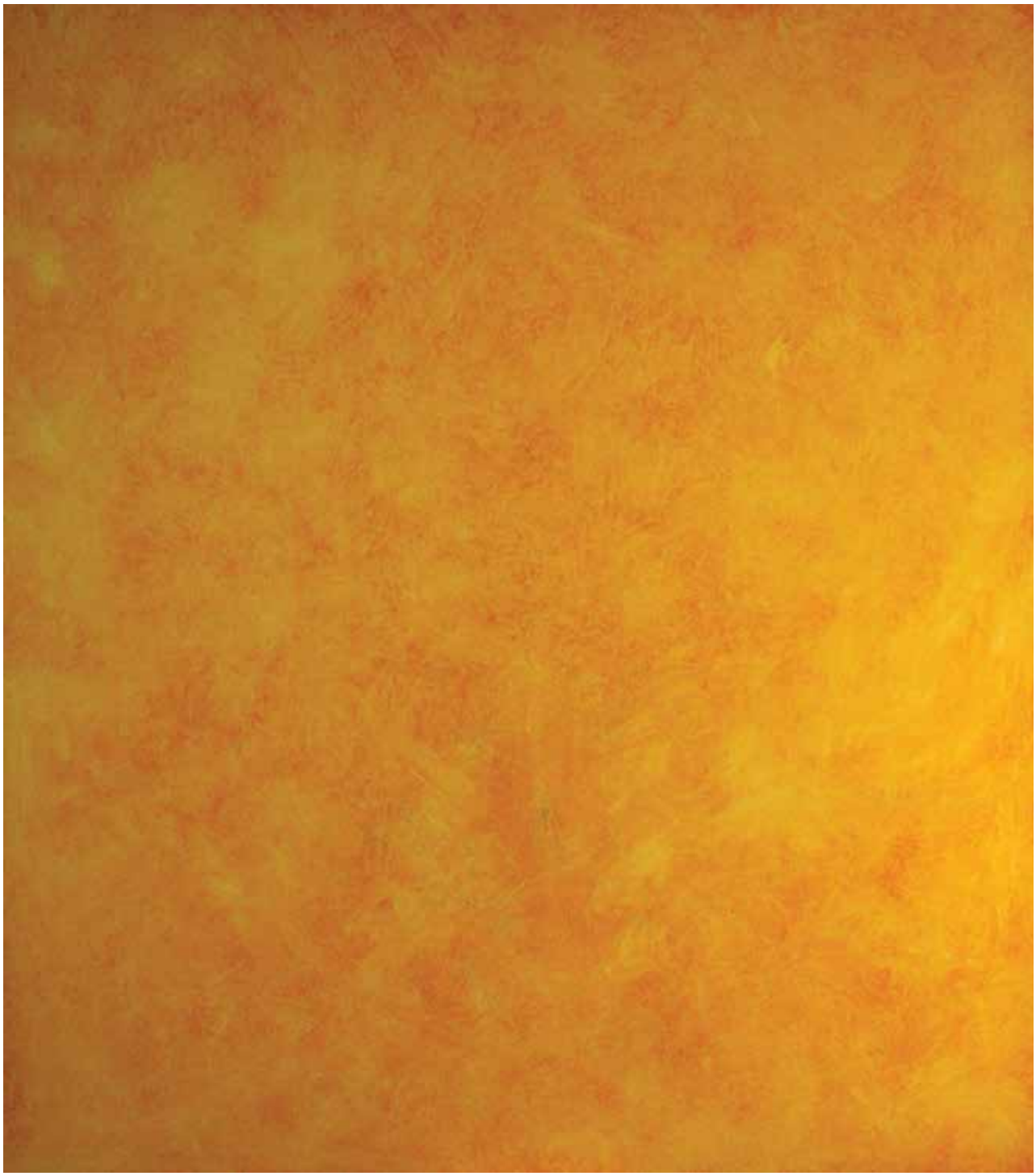


AL DOLCE GUIDAMI CASTEL NATIO

(Anna Bolena de Gaetano Donizetti)

huile sur toile 150X135 cm

Anna est emprisonnée dans la Tour de Londres. Giovanna vient lui rendre visite en lui conseillant de plaider coupable. Anna découvre en elle sa rivale, qu'elle commence par maudire avant de réaliser que seul Enrico est coupable. Giovanna, émue par la générosité de la reine, la quitte désespérée. Anna et Percy, accusés de trahison, sont condamnés à mort.



IO SON L'UMILE ANCELLA
(Adriana Lecouvreur de Francesco Cilea)
huile sur toile 150X135 cm

Le Prince décide de surprendre les amants supposés en leur tendant un piège à l'occasion d'une invitation lancée pour le soir même. Cependant, Maurice sous sa fausse identité de lieutenant, a déclaré son amour à Adrienne qui lui a donné un bouquet de violettes en lui promettant de le retrouver après le spectacle.



UN BEL DÌ VEDREMO

(Madame Butterfly de Giacomo Puccini)

huile sur toile 92X70 cm

Trois ans se sont écoulés depuis le départ de Pinkerton, mais Butterfly l'attend toujours. Entre-temps, sa situation financière s'est dégradée. Suzuki prie pour que Butterfly cesse de pleurer, mais sans grand espoir « *On n'a jamais vu un mari étranger revenir au nid* », tandis que Butterfly prie le « *Dieu américain* ». Elle espère le retour de Pinkerton à la « *Saison où les rouges-gorges font leur nid* » comme il lui avait promis « *Un bel dì vedremo…* »



SUICIDIO

(La Gioconda d'Amilcare Ponchielli)

huile sur toile 92X70 cm

Ils la bénissent et lui souhaitent tout le bonheur du monde, puis s'en vont sans encombres, ne pouvant imaginer une seule seconde ce qui attend la chanteuse. Peut après Barnaba fait irruption pour réclamer son dû. Gioconda réussit à détourner son attention en prétextant de se faire belle pour lui. Elle s'empare alors d'une dague et se donne la mort. Elle n'entend alors plus les paroles sarcastiques de Barnaba, qui lui apprend avoir fait égorger sa mère.



JE VEUX VIVRE DANS LE RÊVE

(Roméo et Juliette de Charles Gounod)

huile sur toile 92X70 cm

Malgré la haine qui dévore les Capulet et les Montaigu, Roméo et Juliette succombent au coup de foudre lors d'un bal... Après un Prologue décrivant la haine farouche que se vouent deux familles ennemies, les Capulet et les Montaigu, le rideau se lève sur la maison des Capulet : un bal y est donné en l'honneur des seize ans de la belle Juliette, qui ne se déclare pas prête à épouser le Comte Pâris qu'on lui destine. Juliette veut vivre. Tout simplement !



DIVINITÉS DU STYX

(Alceste de Christoph Willibald Gluck)

huile sur toile 92X70 cm

Admète, le roi de Thessalie, est sur le point de mourir. L'oracle d'Apollon annonce que seul un sacrifice humain permettra d'éviter la mort du souverain. Pour sauver la vie de son mari, la reine Alceste décide alors d'offrir sa propre vie. Admète guérit à la grande joie de son peuple. Mais quand le roi apprend le sacrifice d'Alceste, il refuse cet horrible marchandage et veut mourir à la place de son épouse...

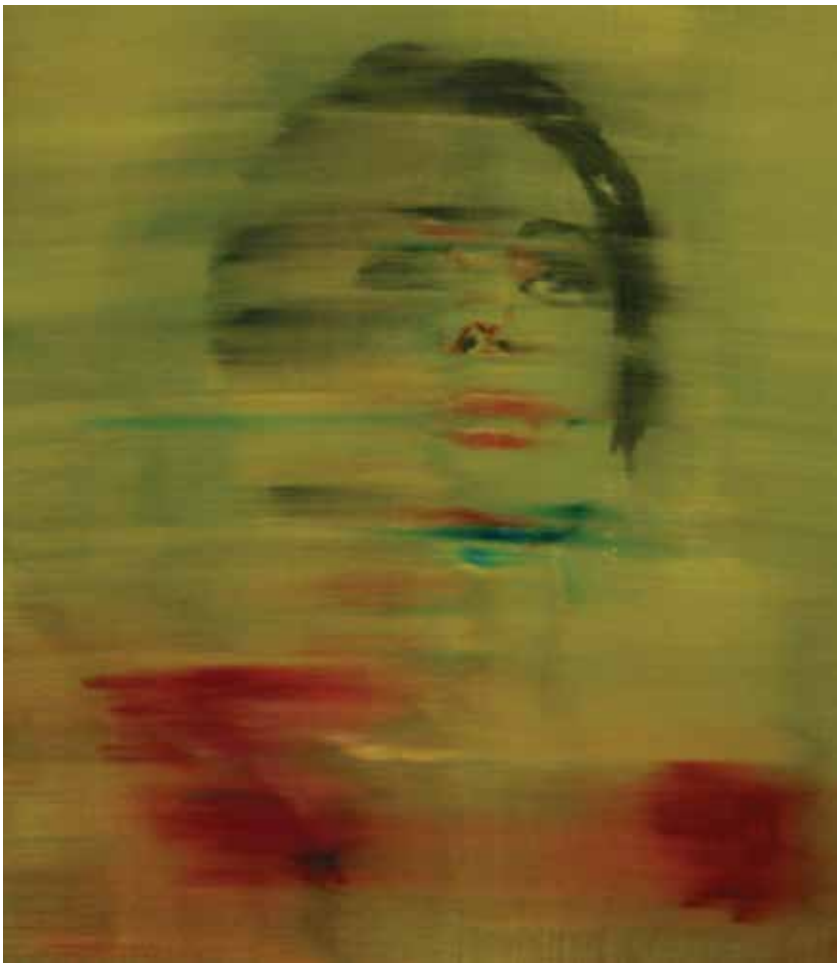
D'AMOR SULL'ALI ROSEE

(Il trovatore de Guiseppe Verdi)

huile sur toile 150X130 cm

Leonora va trouver Manrico dans son cachot pour le supplier de fuir. Il devine quel marché elle vient de conclure avec le comte et il la maudit en croyant qu'elle a définitivement trahi son amour. Il comprend trop tard son sacrifice. Quand De Luna arrive, Leonora meurt empoisonnée dans les bras de Manrico. Le comte, trompé dans ses espérances amoureuses, ordonne la mise à mort de Manrico. Azucena révèle enfin la véritable identité de celui qu'elle disait être son fils : le comte De Luna vient de tuer son propre frère en la personne du trouvère, Manrico. Azucena a vengé la mort de sa mère.





IN QUELLE TRINE MORBIDE
(Manon Lescaut de Giacomo Puccini)
huile sur toile 80X70 cm

Geront rentre avec quelques amis pour admirer la beauté de Manon et en sortant, lui demande de le suivre. Sur ces faits arrive Des Grieux, appelé par Lescaut. Les amoureux se réconcilient mais sont surpris dans leurs étreintes par Geront. Alors que le fermier sort de la pièce en les menaçant, Des Grieux implore Manon de fuir avec lui. Alors que Manon rassemble encore quelques bijoux, Lescaux fait irruption dans la pièce et annonce que Geront arrive avec des soldats. Il est trop tard pour fuir et Manon est arrêtée.



ADDIO DEL PASSATO

(La Traviata de Guiseppe Verdi)

huile sur toile 80X70 cm

Violetta s'est sacrifiée et a tout perdu, son amour, son honneur aussi quand Alfredo, qui n'a rien compris, l'a insultée publiquement, sa santé aussi qui s'est aggravée. Elle se retrouve alors seule, abandonnée de tous et ne trouve de consolation qu'à relire la lettre que Germont lui a envoyée, où il lui dit qu'il a révélé son sacrifice à Alfredo et que celui-ci va venir la retrouver. C'est tout son passé qui revient alors...



NON SI DA FOLLIA MAGGIORE

(Il Turco in Italia de Gioachino Rossini)

huile sur toile 150X170 cm

Fiorillia, la femme du barbon Geronio, joyeuse et pétillante, séduit Selim, fraichement débarqué, à qui elle fixe un rendez vous. Le soir même, arrivé sur les lieux, il tombe sur Zaida qui affronte alors Fiorillia, elle même poursuivie par son mari. S'en suit alors une confusion générale.



CARO OGGETTO

(La Vestale de Gaspare Spontini)

huile sur toile 150X130 cm

Alors que Julia reflète désespérément au temple « *Tu che invoco con orrore* », Licinio la rejoint et ils échangent des vœux d'amour. Tout à coup, le feu sacré de Vesta sort, et Cinna parvient à échapper à Licinio. Voici venir les prêtres et les vestales, ils comprennent que le feu est sorti à cause de Giulia.



SIGNORE ASCOLTA
(Turandot de Giacomo Puccini)
huile sur toile 150X116 cm

Elle aime passionnément le jeune prince parce qu'autrefois, dans son palais, il lui a souri. Tous les trois doivent rester incognito pour survivre dans la ville de leurs ennemis. Calaf, ébloui à son tour par la beauté de Turandot « *Si profuma, di lei l'oscurità* », décide de se soumettre à l'épreuve des trois énigmes, malgré les supplications de Timur et de Liù « *Signore, ascolta* ».



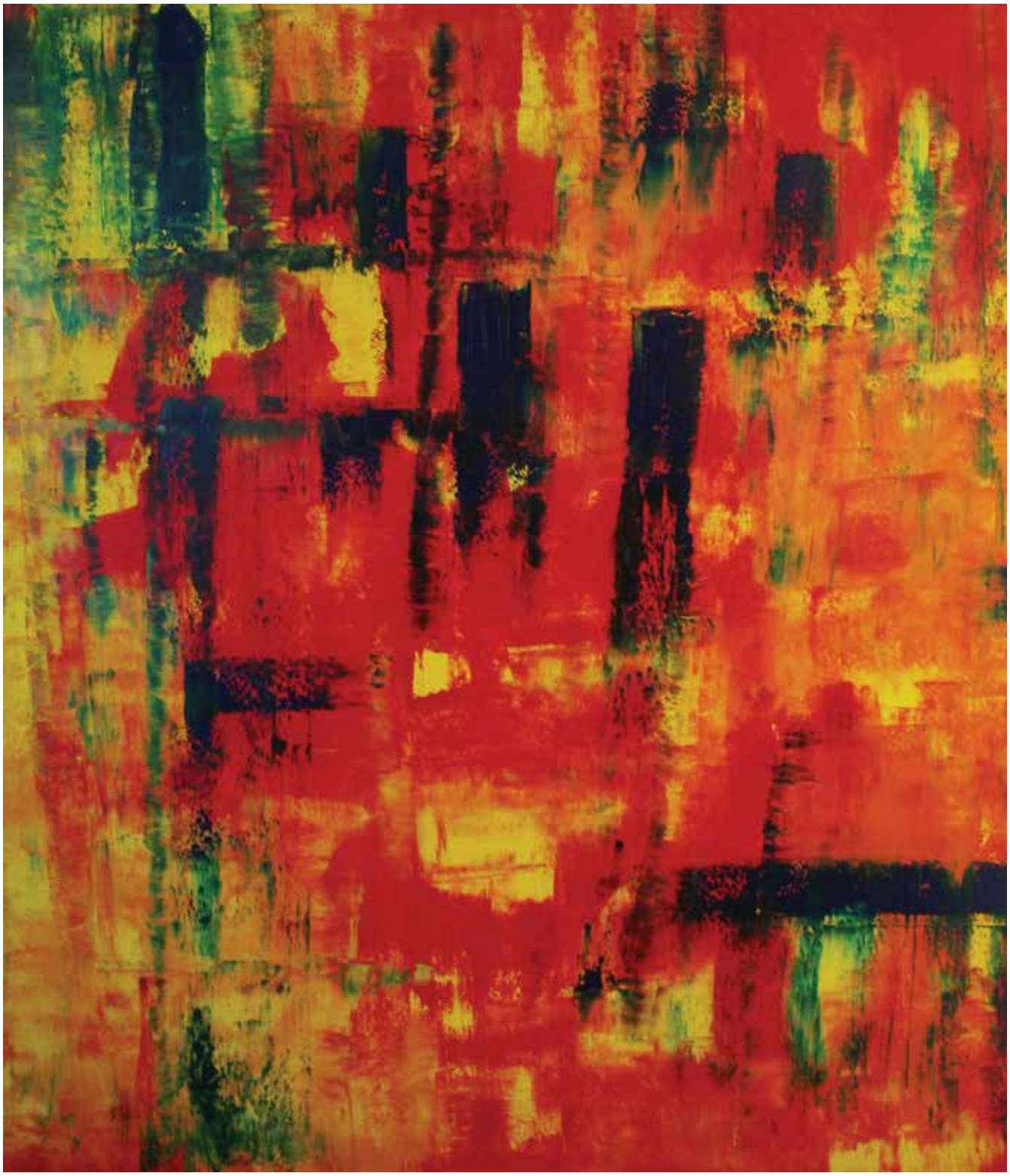
AVE MARIA
(Otello de Giuseppe Verdi)
huile sur toile 150X116 cm

Dans la solitude de la chambre, Desdémone est assaillie de craintes et de questions : épouse répudiée, elle ignore évidemment tout de la machination de Iago. Elle se remémore la vieille chanson du saule qu'elle chantait dans son enfance, puis entonne un Ave Maria avant de s'endormir.



AH, POUR CE SOIR...
(Mignon d'Ambroise Thomas)
huile sur toile 170X150 cm

Dans le parc, Philine triomphe dans son rôle de Titania : elle chante la célèbre polonaise « *Ah, pour ce soir... Je suis Titania la blonde* ». Lothario survient comme égaré : il a mis le feu au château. Philine envoie Mignon chercher son bouquet dans les flammes. Elle est sauvée du feu par Wilhelm.



VOI LO SAPETE, O MAMMA
(Cavalleria rusticana de Pietro Mascagni)
huile sur toile 170X150 cm

Alfio confirme qu'il a aperçu Turridu la nuit, près de sa propre maison. Tout le monde se rassemble pour former une procession qui pénètre dans l'église en chantant l'hymne de Pâques dans un grand élan de ferveur religieuse. Santuzza et Lucia restent seules. La jeune fille raconte alors l'histoire de son amour trahi « *Voi lo sapete, o mamma...* ».



D'AMARO PIANTO

(Lucia di Lammermoor de Gaetano Donizetti)

huile sur toile 110X135 cm

Enrico visite Edgardo pour le défier en duel. Il lui dit que Lucia bénéficie déjà de son lit nuptial. Edgardo accepte de le combattre. Ils rencontreront plus tard par le cimetière des Ravenswood, près de Crag du loup.



L'AMOUR EST UN OISEAU

(Carmen de Georges Bizet)

huile sur toile 110X135 cm

A Séville, devant la caserne des dragons d'Alcala, le brigadier Don José, fiancé à la jeune Micaëla, est apostrophé par la bohémienne Carmen qui lui jette une fleur après avoir entonné la Habanera : « *L'amour est un oiseau rebelle* ».



OMBRA LEGGERA

(Dinorah / Le Pardon de Ploërmel de Giacomo Meyerbeer)

huile sur toile 110X135 cm

L'action se situe en Bretagne. Dinorah a été abandonnée le jour de son mariage. Elle cherche dans la campagne son amoureux Hoël. Arrivée à la cabane de Corentin, elle s'y repose. Hoël apparaît mais Dinorah, dans son délire, ne le reconnaît pas. Corentin écoute l'histoire de Hoël : un orage a détruit sa chaumière le jour de ses noces.



J'AI PERDU MON EURYDICE

(Orfeo ed Euridice de Christoph Willibald Gluck)

huile sur toile 110X110 cm

Orphée tâche de conduire Eurydice loin des Enfers. Mais la jeune femme ignore pourquoi Orphée lui refuse le moindre regard... Ne pouvant résister davantage aux prières d'Eurydice, Orphée succombe : il se retourne et embrasse sa bien-aimée, qui tombe morte aussitôt. De nouveau, Orphée est plongé dans le plus grand désespoir. Toutefois, les époux seront bientôt réunis pour l'éternité par l'Amour.



PRINTEMPS QUI COMMENCE

(Samson et Dalila de Camille Saint-Saëns)

huile sur toile 110X110 cm

Les cheveux coupés, les yeux crevés, Samson a été fait prisonnier. Enchainé à une meule dans une geôle de Gaza, il prie le Dieu d'Israël : sa vie en échange de la libération des siens. Il sera entendu : amené au sein d'une fête orgiaque donnée par les Philistins, Samson retrouve soudain sa force première et fait écrouler les piliers du temple. Dalila, le Grand Prêtre de Dagon et leur peuple sont anéantis.



UNA VOCE POCO FA

(Le Barbier de Séville de Gioachino Rossini)

huile sur toile 110X110 cm

Figaro confie au Comte Almaviva qu'il sait tout sur Rosine : elle est la jeune pupille du Docteur Bartholo, que ce vieux singe s'apprête à épouser ! Figaro glisse une idée à Almaviva : pourquoi ne pas pénétrer chez Bartholo sous les traits d'un soldat enivré ? Dans la demeure bien gardée du barbon, la jolie Rosine a écrit à ce fameux Lindor qu'elle a très bien entendu venir roucouler sous ses fenêtres...



CARO NOME

(Rigoletto de Giuseppe Verdi)

huile et film plastique sur toile 120X150 cm

Gilda a promis à son père de ne jamais quitter la maison. Mais quelques instants d'inattention suffisent au Duc de Mantoue pour s'introduire incognito dans la demeure de Rigoletto. Seule d'abord, Gilda chante son amour pour le jeune homme qui l'a suivie à l'église, sans savoir qu'il est le Duc : ce dernier, déguisé, surgit précisément à ce moment et se joint à elle dans un duo d'amour tendre et enflammé. Le Duc s'enfuit précipitamment, laissant Gilda, rêveuse, répéter amoureusement le faux nom qu'il s'est donné : « *Gualtier Maldé...* »



QUI RADAMÈS VERRÀ!...O PATRIA MIA

(Aida de Giuseppe Verdi)

huile sur toile 120X150 cm

Mais l'esclave Aïda est en réalité la fille du roi d'Ethiopie Amonasro. Sur les bords du Nil, alors qu'elle doit rejoindre Radamès, son père vient la retrouver : il a su garder son anonymat, a été relâché avec les autres prisonniers. Amonasro supplie sa fille de penser à la terrible situation traversée par son propre pays, défait, exsangue : il est indispensable qu'elle fasse passer son patriotisme avant son amour pour Radamès ! Dans un duo rempli de tendresse, de résignation, Aïda accepte de questionner son amant, dans l'espoir de lui soutirer des informations qui permettraient aux Ethiopiens de se relever et d'attaquer à nouveau l'Egypte.



QUI LA VOCE SUA SOAVE

(I puritani de Vincenzo Bellini)

huile sur toile 80X150 cm

Dans le château de Valton, l'heure est à présent à la consternation, d'autant que Giorgio vient confirmer la triste nouvelle de l'état de santé mentale d'Elvira « *Cinta di fiori* ». Tous maudissent l'infâme Arturo, et Riccardo vient annoncer que son sort est scellé : le parlement a signé sa condamnation à mort. Riccardo et Giorgio voient alors arriver Elvira, perdue, ne reconnaissant plus personne et toujours en l'attente du retour imminent d'Arturo « *Qui la voce sua soave* ».



DEPUIS LE JOUR

(Louise de Gustave Charpentier)

huile sur toile 80X150 cm

L'opéra narre l'amour de Louise, jeune couturière pour un jeune poète de la « *bohème* », Julien qui habite dans la maison d'en face. Les parents s'opposent de toutes leurs forces à leur mariage, Louise partagée entre son désir amoureux et le souci de ne pas causer de chagrin à ses parents finit par fuir le domicile familial et trouve auprès de son amant un bonheur qu'elle célèbre dans le fameux air du début de l'acte III : depuis le jour où je me suis donnée, toute fleurie semble ma destinée....



DE CET AFFREUX COMBAT… PLEUREZ, MES YEUX !

(Le Cid de Jules Massenet)

huile sur toile 110X150 cm

Dans la solitude de sa chambre, Chimène se lamente sur la nécessité de réclamer la condamnation de Rodrigue pour venger son père « *Pleurez, pleurez mes yeux !* ». Rodrigue vient lui faire ses adieux avant de partir au combat et Chimène laisse paraître la force de ses sentiments en lui demandant de revenir vainqueur.



D'AMOUR L'ARDENTE FLAMME

(La damnation de Faust de Hector Berlioz)

huile sur toile 110X150 cm

Au nord de l'Allemagne, Faust dans son cabinet de travail porte une coupe de poison à ses lèvres, décidé à en finir avec une existence devenue trop douloureuse, quand retentit dans l'église voisine un cantique de Pâques qui le sauve du désespoir en lui rendant la foi de son enfance. C'est alors qu'apparaît le cynique Méphistophélès venu lui promettre : « *Tout ce que peut rêver le plus ardent désir* ».



COM' È BELLO!

(Lucrezia Borgia de Gaetano Donizetti)
huile sur toile 170X150 cm

Le duc Alfonso, quatrième mari de Lucrèce est jaloux de Gennaro, qu'il prend pour un rival. Alors que ce dernier outrage le nom des Borgia, il l'arrête. Lucrèce condamne à mort le responsable du délit, avant de découvrir l'auteur du forfait ; elle supplie en vain son époux de le gracier. Alfonso verse alors pour Gennaro le vin empoisonné des Borgia, mais Lucrèce, restée seule avec son fils, lui administre l'antidote et lui ordonne de fuir.



BEN IO T'INVENNI O FATAL SCRITTO !

(Nabucco de Giuseppe Verdi)

*huile sur toile 150X145 cm*l

Abigaille a découvert, horrifiée, qu'elle n'était pas la fille de Nabucco mais une simple esclave. Dans un accès de colère, elle se dit prête à se venger de ce faux père, ainsi que de Fenena, sa rivale auprès d'Ismaël. Elle devra conquérir le royaume.



O DON FATALE
(Don Carlos de Giuseppe Verdi)
huile sur toile 145X150 cm

Tandis que Philippe regrette ses soupçons, la princesse avoue à la Reine avoir volé elle-même l'écrin pour la faire accuser d'adultère. Elle confesse avoir elle-même commis le crime dont elle accusait la Reine, à savoir d'avoir aimé Carlos. Élisabeth lui laisse le choix entre le couvent et l'exil.







COL SORRISO D'INNOCENZA
(Il Pirata de Vincenzo Bellini)
huile sur toile 97X150 cm / 15X10 cm / 46X38 cm / 51X20cm

Elle apparaît dans un état d'angoisse et voit des visions de son défunt mari et son fils (Col sorriso d'innocenza ... Oh sole, ti vela di tenebre Oscure / « *Avec le sourire d'innocence / avec le regard de l'amour / priez parler à votre père de la clémence et de pardon* »).









AH! PERFIDO

(Fidelio de Ludwig van Beethoven)

huile sur toile 110X190 cm

Florestan, un aristocrate espagnol, est prisonnier au secret sur ordre de Don Pizarro, le cruel gouverneur d'une prison d'État. Afin de le libérer, sa femme Léonore se déguise en homme sous le nom de Fidelio, vient travailler à la prison. Elle séduit, à son corps défendant, Marcelline, qui obtient de son père, le geôlier Rocco, de l'épouser. Pizarro redoute une inspection du ministre du roi, Don Fernando, qui soupçonne les abus de pouvoir du sinistre gouverneur. Il ordonne alors à Rocco, qui refuse, de tuer Florestan. Suppliante, Léonore-Fidélio obtient du geôlier de l'accompagner dans le cachot.



DOLCE E CALMO

(Tristan und Isolde de Richard Wagner)

huile sur toile 170X135 cm

Tandis que Tristan ramène sur son navire la princesse Isolde, promise à son oncle le roi Marke, cette dernière se montre irritée par l'attitude apparemment dédaigneuse de Tristan à son égard ; en fait tous deux sont épris l'un de l'autre – mais leur relation est sans issue. En échangeant le philtre de mort par un philtre d'amour, Brangäne, suivante d'Isolde, ne fait que raviver la flamme des amants lorsque ceux-ci boivent la coupe,...

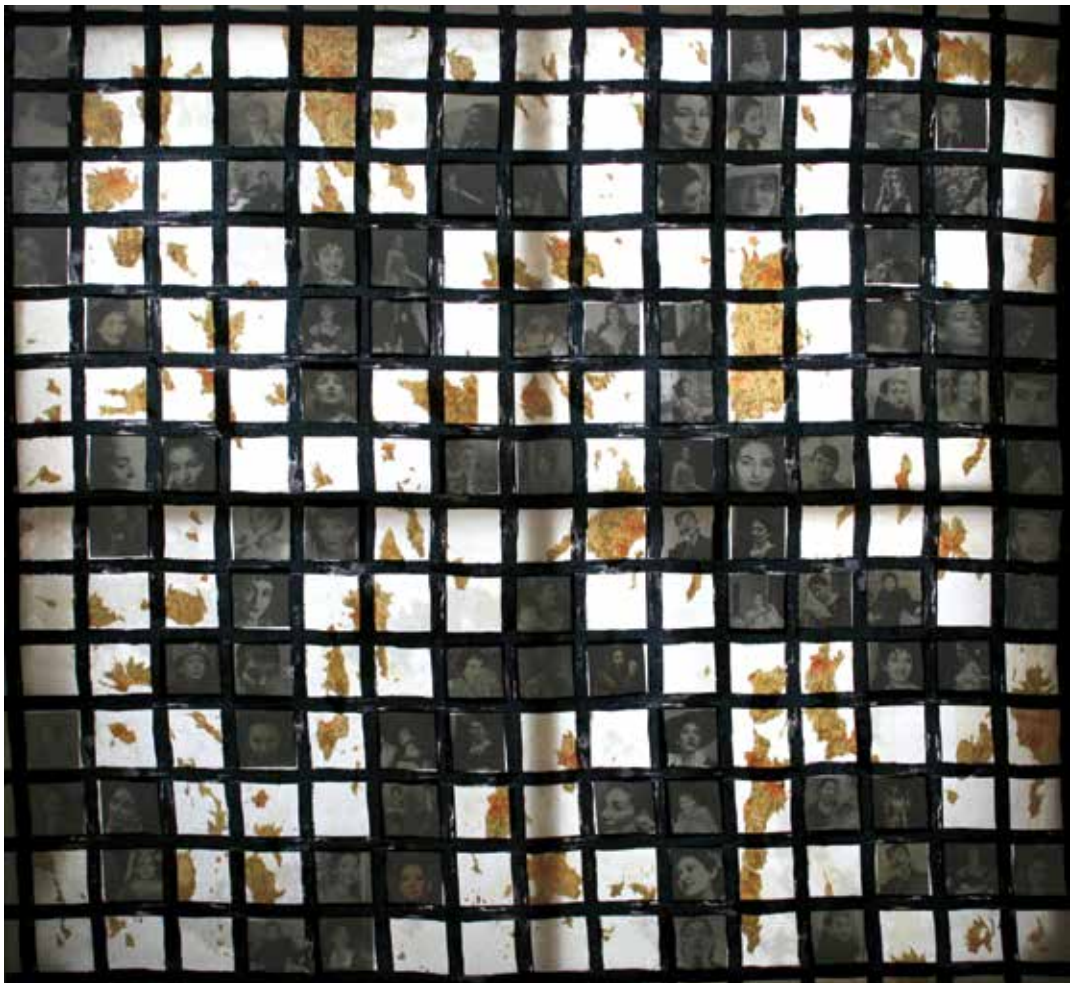


DOV'È L'INDIANA BRUNA

(Lakmé de Léo Delibes)

huile sur toile 110X160 cm

En Inde, à la fin du XIX^{ème} siècle, le Brahmane Nilakhanta en appelle à la vengeance des dieux contre les occupants anglais. Il croit sa fille Lakmé en relation avec les divinités qu'il honore. Malheureusement, elle s'éprend d'un jeune officier anglais, Gérald. Nilakhanta découvre cette passion partagée et décide de tuer le séducteur de sa fille. Gérald, blessé, est emporté par Hadji, le serviteur de Nilakhanta dans la forêt où Lakmé tente de le soigner. Lakmé comprenant que son amant va la quitter, s'empoisonne après avoir fait boire à Gérald l'eau qui le rendra sacré et le mettra ainsi à l'abri de la vengeance de Nilakhanta. Lakmé meurt tandis que son père se réjouit de la savoir désormais « dans la splendeur des cieux ».



PORGI AMOR

(Le nozze di Figaro de Mozart)

Technique mixte 140X130 cm

Près de Séville, au Château Almaviva, à la fin du XVIII[e] siècle. Figaro et Suzanne, respectivement valet et camériste du Comte et de la Comtesse Almaviva, préparent leurs noces. Mais leur joie risque d'être ternie par les audaces du Comte, prêt à tout pour séduire la future mariée. Aidés de la Comtesse, elle-même délaissée par son époux volage, Figaro et Suzanne devront faire preuve d'imagination pour déjouer les pièges d'Almaviva, éviter les chausse-trapes sournoises des Marceline, Bartholo et autre Basile, et utiliser au mieux les maladresses de Chérubin, jeune page enflammé. Rythmée par d'incroyables quiproquos, qui glissent en clin d'œil vers d'indicibles instants de mélancolie, la Folle Journée verra s'abattre les masques un à un et mettre à nu la vérité des cœurs.



NON PIÙ MESTA
(La Cenerentola de Gioachino Rossini)
huile sur toile 68X58 cm

En quête de la femme idéale, le Prince Ramiro dépêche son précepteur Alidoro chez Don Magnifico : de ses trois filles, Clorinda,Tisbé et Angelina (*dite Cenerentola*), laquelle est la plus belle et la plus généreuse ? Facile de s'en faire une petite idée : Don Magnifico est aussi odieux avec la douce Angelina que le sont ses deux sœurs – deux vraies pestes. Ramiro et son valet Dandini font leur entrée dans la famille en échangeant leurs costumes. Obséquieux, Don Magnifico presse le faux prince Dandini de choisir immédiatement entre Clorinda et Tisbé, mais lorsque la belle Angelina se rend au bal, métamorphosée, le Prince Ramiro n'a d'yeux que pour elle, et la demande en mariage. En fuyant le bal précipitamment, Angelina met le prince Ramiro sur sa piste… et celui-ci ne tarde pas à la retrouver chez elle. Les amoureux sont réunis, le bonheur triomphe.



TEATRO ALLA SCALA DI MILANO 1778

(La Scala de Milan 1778)

huile sur toile 110X190 cm

Après l'incendie du Théâtre ducal en 1776, un nouveau théâtre est construit sur l'emplacement de l'église Santa Maria della Scala (*du nom Beatrice della Scala, épouse du duc Bernabo Visconti*). C'est un grand théâtre à l'italienne, avec un parterre de loges dont les occupants qui en sont aussi les propriétaires, investissent leur argent dans la production des spectacles qui y sont présentés.

Il est inauguré en 1778 avec l'opéra d'Antonio Salieri, *L'Europa riconosciuta.*
La Scala ne prend cependant son essor qu'au début du XIX^{e} siècle, lorsqu'elle entre en compétition avec le Teatro di San Carlo de Naples, bastion de l'art lyrique italien. De 1812 à 1830, Rossini puis Bellini contribuent largement au développement de la salle. Dès 1839, le règne de Verdi commence, et entre cette date et la création mondiale de Falstaff en 1893, le compositeur dirige à la Scala huit de ses opéras.

Après la Première Guerre mondiale, le privilège des loges privées disparaît, puis de 1918 à 1921, le théâtre est restauré. Toscanini crée un orchestre et une troupe de chanteurs permanents, et inscrit au programme les répertoires allemand, français et russe.
Avec l'avènement du fascisme, la Scala sombre dans une période de déclin. Toscanini quitte l'Europe pour les États-Unis.

La grande renaissance de la Scala commence dans les années cinquante. Depuis cette époque, des chefs comme C.M. Giulini, C. Abbado, des décorateurs comme P.L. Pizzi, des metteurs en scène comme G. Strehler, L. Visconti, F. Zeffirelli, des chanteurs comme Renata Tebaldi, Maria Callas, Mario del Monaco, y ont travaillé régulièrement. Plus de deux cents ans après son inauguration, entre 2002 et 2004, La Scala fait l'objet d'une complète rénovation. Le 7 décembre 2004, à l'occasion de sa réouverture, La Scala donnait une nouvelle production d'*Europa riconosciuta* de Salieri (en référence à la première oeuvre jouée dans ses murs en 1778), dirigée par Riccardo Muti.

Fragments d'Opéras

18 fragments d'opéras seront présentés à l'exposition

teinture noire, encre de chine et huile sur papier et carton

Vincenzo BELLINI
Hector BERLIOZ
Georges BIZET
Alfredo CATALANI
Gustave CHARPENTIER
Gaetano DONIZETTI
Umberto GIORDANO
Jules MASSENET
Giacomo MEYERBEER
Amilcare PONCHIELLI
Giacomo PUCCINI
Gioachino ROSSINI
Camille SAINT-SAËNS
Gaspare SPONTINI
Ambroise THOMAS
Giuseppe VERDI
Richard WAGNER
Christophe WILLIBALD GLUCK



Gaetano DONIZETTI



Georges BIZET



Ambroise THOMAS



Christophe WILLIBALD GLUCK



Umberto GIORDANO

Titres & traduction

Addio Del Passato (Adieu du passé)
Ah, pour ce soir...
Ah perfido (Ah traîtresse)
Ah! non credea Mirarti (Ah, ne croyait pas Mirarti)
Al dolce guidami castel Natio (Conduis-moi au château...)
Ave Maria

Ben io t'invenni o fatal scritto ! (-)

Caro nome (Cher nom)
Caro Oggetto (Cher objet)
Casta Diva (Chaste déesse)
Col sorriso d'innocenza (Avec le sourire d'innocence)
Com' è bello! (Comme il est beau!)

D'amor sull'ali rosee (Sur les ailes roses d'amour)
D'amaro pianto (Sur les pleurs amers)
D'amour l'ardente flamme
De cet affreux combat… pleurez, mes yeux !
Depuis le jour
Divinités du Styx
Donde lieta uscì (Une fois quitté joyeusement)
Dolce e calmo (Douce et calme)
Dov'è L'indiana Bruna (Où va la jeune hindoue)

Ebben ? Ne andro lontana (Eh bien! Je m'en irai bien loin)

Io son l'umile ancella (Je suis l'humble serviteur)
In quelle trine morbide (Dans ces dentelle douce)

J'ai perdu mon Eurydice
Je veux vivre dans le rêve

La mamma morta (La mère décédée)
L'amour est un oiseau

Non si da follia maggiore (Il ne dépasse la folie)

O don fatale (-)
O mio babbino caro (Oh mon papa chéri)
Ombra leggera (Ombre légère)

Printemps qui commence
Porgi amor (Porgi amour)

Qui radamès verrà!...O patria mia (Rhadamès volonté! ... O ma patrie)
Qui la voce sua soave (Sa voix douce)

Signore ascolta (Seigneur écouter)
Suicido (Suicide)

Una voce poco fa (Il a suffi d'une voix)
Un bel dì vedremo (Un beau jour)

Vissi d'arte (J'ai vécu pour l'art)
Voi lo sapete, o mamma (Vous avez où est mamam...)

Sculptures

2 sculptures seront présentées à l'exposition

techniques mixtes



Maria Callas *(Sculpture)*

plâtre et or sur toile de lin - 90x66 cm



Aristote Onassis *(Sculpture)*

plâtre et cuivre sur toile de lin - 90x66 cm

Visions

8 dessins seront présentés à l'exposition

encre de chine, huile, acide







Thierry Esther est né sur l'île de la Réunion – île du métissage par excellence, où se sont entremêlés au fil des siècles le sang et les valeurs des colons européens, des esclaves africains déportés, des travailleurs pauvres indiens et des exilés de l'Empire du Milieu. Les premières années de sa vie sont donc influencées par le *masala** culturel de l'île Bourbon, inexorablement modelé par son cadre îlien.
Au jeune âge de 8 ans, il doit s'en aller et suivre sa mère à Paris, ignorant que quelques années plus tard, sa vie de petit puis jeune parisien guidera les pinceaux qu'il tiendra un jour en main.

Adolescent, Thierry s'arme d'instruments de dessin et de peinture, et il reproduit sa naïve et rebelle pensée post-adolescente sur le papier et le canevas. Il peint alors des toiles très diverses pour lesquelles il adopte des techniques différentes comme pour explorer toutes les possibilités de son art. Parallèlement à cela, il passe une année au Centre National des Arts Graphiques où il pratique principalement le dessin, et s'initie aux techniques de graphisme assisté par ordinateur. Les thèmes qu'il aborde pendant cette période de sa vie sont variés ; il exprime son intérêt pour ses origines dans L'Inde de Gandhi ; fait également part de son admiration pour les grands maîtres (*comme dans Les roseaux de Van Gogh*) ; et il se laisse aller à pousser quelques cris (comme c'est le cas dans la toile L'Incompris). Il découvre aussi Pédalan et Cesare Pavese qui lui inspirent quelques toiles comme Déchirure.

Après 1 an d'absence à l'étranger, il reviendra avec un appétit toujours plus dévorant pour l'art dans son ensemble. Il suit un stage de calligraphie arabe au Musée des Arts Africains et Océaniens. A cette époque, il peint moins mais s'investit dans la danse, le théâtre, le chant, le cinéma, jusqu'à un grave accident qui le plonge dans le coma et après lequel sa vie prendra encore un autre tournant.

Après plusieurs années, se convertissant à l'acrylique et à la peinture à l'huile. Il continue à s'amuser avec les matières et à développer de nouvelles techniques et commence alors à travailler sur du papier au grain d'abeille. Il peint encore une fois des toiles sur des sujets divers (*Vivamort, Insaisissable, Les fleurs du mal*) mais trouve plus de satisfaction à peindre les visages. En découle ainsi une collection de portraits très vivants. En parallèle, Thierry est graphiste au sein d'agences de communication mais parcourt aussi le monde, appareil photo à la main, et chasse les sujets de reportages photos : clochards, cimetières, ruelles, modèles masculins… Il sillonnera Londres, Amsterdam, San Francisco et d'autres villes du globe, pour satisfaire la gourmandise de son objectif.

Curieux et éternel insatisfait, il ne se contente plus de ses courtes expéditions à l'étranger. Il décide d'émigrer pour les îles Canaries, où il passera 3 ans. Quelques toiles naîtront de cet exil temporaire (principalement sur le thème de la mer et du littoral), mais il les abandonnera toutes sur place pour revenir à Paris en 2005 et créer sa propre agence de communication.

Seulement, il ne se retrouve plus dans le peintre encore trop occasionnel qu'il voit tous les matins dans le miroir. Il a besoin de plus. C'est son corps et son âme qui le réclament. Alors en 2007, il fait une nième fois le « *ménage* » dans sa vie, et reprend la peinture avec un appétit féroce. Depuis, il nous abreuve de ses peintures avec enthousiasme, comme si elles étaient des vins qu'il aurait laissé longuement mûrir dans des fûts et qu'il ne peut alors s'empêcher de partager.

En 2009, il expose au sénat, le public se ballade à travers les toiles principalement architecturale de Thierry Esther. L'exposition est un succès. Elle sera suivie par plusieurs expositions en France et à la commission européenne à Bruxelles. Mais le peintre abandonnera l'exploration des thèmes urbains pour un moment, ne soutenant plus cet enfermement, il se confrontera à celui des fous, expérimentant la transe, usant de matériaux dangereux dans ses toiles. Cette période sera sa méthode pour sortir de la raison des villes pour mieux descendre en lui-même et repousser ses limites.

A partir de 2010, Thierry Esther fait évoluer sa technique. Il maintient l'utilisation de spatules et intègre celle de racloirs de 1 à 2 mètres. Il délaisse peu à peu l'acrylique au profit de l'huile qu'il met en valeur en utilisant des techniques anciennes : mélanges de pigments, huile de lin, térébenthine. Il s'attaque à des formats plus grands, dépassant les 2 mètres, il approfondit sa technique.

Pour nourrir sa curiosité et développer son art, il assiste à de nombreuses conférences, passe ses journées dans des galeries, des musées. Il affectionne particulièrement le Palais de Tokyo qui est pour lui un laboratoire de recherche. Il découvre de nouveaux artistes, étudie leurs méthodes, observe leurs choix en termes d'associations de couleurs.

On lui confie la direction d'une galerie d'art à Paris pendant 3 ans, un tournant qui l'amènera à faire des rencontres riches qui changeront son regard sur la peinture, sur les artistes d'aujourd'hui, sur ce que représente l'art au 21ème siècle.
Il quittera la galerie en 2013 pour se consacrer pleinement à sa nouvelle série *« Peinture, musique et poussière : inspiré des opéras majeurs interprétés par Maria Callas »* une collection composée d'une soixantaine d'œuvres (*peintures sculptures, dessins…*).
Une collection qu'il aura le plaisir de vous présenter en 2017.

**Mélange*



5T - 20 MAI 2017 - 40EX - N°MAD : E1162-95

SÉNAT

02121923-16091977/2017 - 22 EUROS